Un livre à lire : "La vingt-cinquième heure" : par Virgil Gheorghiu

Autor(en): **Wyler, Rémy**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Certes non, ce n'est point là une poésie jaillie de source incontrôlée. On voit bien ce que l'intelligence y a comme part et comme reflet, tant il est certain que Lossier médite et mûrit et travaille les moindres de ses vers. Et c'est beaucoup cette critique intime que je sens autant que je sais qui me rend la poésie de Jean Lossier pour une des plus authentiques de celles qui fleurissent en pays romand. Cependant, malgré cela, malgré sa volonté à n'écrire qu'en vers mesurés et pleins, Lossier, je présume, ne sera pas fatalement compris et admiré par le commun.

Et je suis presque tenté de dire tant mieux, parce que Lossier, en sa personne, en son caractère et en son œuvre, n'a absolument rien à voir avec le commun; c'est un être d'élite, d'exception, et sa poésie ne pouvait pas ne pas en être l'image, et vivante, et secrète. Les sujets qu'il aborde ne sont point communs et leur transposition poétique ne l'est point non plus.

Jean Lossier œuvre lentement. Aussi est-ce avec certitude que ceux qui le suivent peuvent assurer qu'il est un de ces poètes marqués pour illustrer sa petite patrie à la fois que la poésie, cette immensité.

UN LIVRE A LIRE

«LA VINGT-CINQUIÈME HEURE»

Par Virgil Gheorghiu

Dans les temps apocalyptiques que nous vivons, les ouvrages prophétiques ne manquent pas. Une multitude de groupes humains, plus ou moins restreints, unis sous une quelconque étiquette, se penchent sur le patient «Humanité», puis arborent en oriflamme, à grand tapage et en exclusivité, la formule du philtre magique qui le sauvera. Les messies-docteurs défilent un à un ou par corporations et chacun établit son diagnostic et son ordonnance en fonction de ses intérêts ou de son optique particulière. Nul ne conteste la possibilité d'un salut en présence de tant de sauveteurs.

Or voici qu'un nouveau prophète se lève qui ose proclamer que la vingt-cinquième heure a sonné, «celle qui vient après la dernière, où même la venue d'un messie ne résoudrait rien».

Le gigantesque combat livré entre l'individu conscient et la société de plus en plus déshumanisée, se termine par l'écrasement du premier, réduit au rôle d'«esclave technique». L'idéal du XXe siècle: s'identifier à la machine, infaillible et infatigable.

L'homme est le grand vaincu de l'essor des sciences. La valeur imprescriptible de l'homme, révélée par Jésus-Christ, est devenue un mot vide de sens dans un monde construit sur des données techniques et économiques. Le démiurge succombe sous le poids de sa propre création.

L'organisation rationnelle de la société, poussée jusqu'à ses dernières limites, ne saurait plus concevoir l'homme que comme un facteur de production, une machine imparfaite, mais souple, peu onéreuse et remplaçable à volonté. Etre raisonnable, pour l'homme de demain, consistera à plier son esprit aux exigences supérieures des règlements dont le mérite essentiel est de dégager de toute responsabilité ceux qui les appliquent.

Irresponsabilité, dès lors impersonnalité, tel est le stade du progrès atteint de nos jours. Plus de coupables et plus d'innocents. Oui, nous sommes bien «par delà le bien et le mal», comme le voulait Nietzsche. L'homme est devenu aussi neutre que la machine. Qu'importe donc qu'il croupisse dans les camps, qu'on l'affecte à un travail stupide et avilissant, qu'on l'arrache à sa terre natale et aux siens sous le moindre prétexte d'ordre racial, nationaliste, politique ou militaire. «Dans la société contemporaine, le sacrifice humain n'est même pas digne d'être mentionné. La vie humaine n'a de valeur qu'en tant que source d'énergie. Les critères sont purement scientifiques. C'est la loi de notre sombre barbarie technique.»

Certains penseront: un nouveau procès du communisme... Erreur. Je crois que le mot ne figure pas dans le livre. Il s'agit du procès et de la condamnation sans appel de la Société Occidentale Technique, étrangère et fatale à la vie de l'Esprit.

L'auteur a essayé de considérer les aboutissants logiques de l'évolution actuelle. Il échappe à toute catégorie d'écrivains, de par le caractère prophétique nihiliste de son œuvre. Il ne vise qu'à jeter à la face du monde cette seule vérité: C'est trop tard: tout est perdu.

Ce livre réjouira tous les existentialistes qui voudront peut-être, en Gheorghiu, reconnaître l'un des leurs. Il est toutefois permis de penser qu'en jugeant la partie perdue sans rémission, l'auteur finit par être victime du même système syllogistique qu'il condamne dans la Société technique. C'est manquer de foi, en l'homme et avant tout en lui-même. A quoi bon dire aux gens que tout espoir est vain et se payer le luxe d'écrire un roman pour illustrer ce thème? Si le livre invitait au suicide ou à la repentance, on comprendrait encore. Mais j'oublie que, selon lui, la liberté de fixer son sort et de se choisir est refusée à l'homme moderne.

Or, Gheorghiu se trompe: si tout espoir était perdu, il n'aurait pas donné son manuscrit à l'éditeur. Il savait bien qu'aucun homme digne de ce nom ne pourrait rester indifférent à son cri d'angoisse, et le retentissement de «La vingt-cinquième heure» ressemble à une levée de boucliers des personnalités libres qui, tant qu'elles vivront, freineront l'évolution actuelle vers une société inhumaine.

Le mérite de ce livre est d'inviter le lecteur à une reprise de conscience de l'humain en lui, pour lui permettre de réagir contre l'aliénation technique et sociale des individus. Personne ne demeurera insensible à l'accent tragique et âpre qui anime le récit d'un bout à l'autre du volume.

Suivez donc le destin de Johann Moritz, un brave paysan roumain, arrêté sans cause. Jeté par la guerre dans 27 camps de concentration, il doit finalement s'inscrire comme volontaire avec toute sa famille dans l'armée américaine, au seuil de la troisième guerre mondiale. «Keep smiling»! *Rémy Wyler.*